

Le Jour, 1953  
23 Juillet 1953

## LE LIBAN DEVANT LA SYRIE NOUVELLE

La coopération toute naturelle du Liban et de la Syrie si on ne veut pas la compromettre et en perdre le fruit, il faut qu'elle tienne compte toujours des réalités et des nécessités historiques, politiques, sociales et confessionnelles enfin, du Liban et de la Syrie elle-même.

La nouvelle Constitution syrienne est une constitution nettement confessionnelle. Cela on ne saurait le nier. Une telle conception des choses ne peut pas faciliter un rapprochement politique avec le Liban, pays de minorités associées.

Quant à l'économie, nous sommes prêts à faire ici à l'égard de nos voisins tout ce qui ne serait pas contraire à la vocation économique de notre pays, tout ce que par conséquent, n'amoinerait pas ses moyens d'existence. Les ressources ordinaires du Liban ne sont pas toujours les mêmes que celles de la Syrie.

Il faut qu'on comprenne à Damas que le Liban, en défendant son économie libérale, défend également son droit à la vie.

Les paroles échangées avant hier, dans la capitale syrienne, entre le chef de la mission libanaise et le Président syrien, doivent être accueillies comme une manifestation d'amitié et de bonne volonté réciproques. Sans doute les interprétons-nous ainsi, mais il est nécessaire d'y ajouter, pour le bien commun, les éclaircissements indispensables.

Le rapprochement des Arabes ne peut se concevoir que si la nécessité de chacune des nations de la famille arabe est reconnue et respectée ; et si les droits de l'économie de chacune le sont aussi. Les difficultés des Arabes pour s'unir sont les mêmes que celles de l'Europe. Peut-être que les distances et la faible densité moyenne du peuplement se font-elles plus grandes encore. L'erreur jusqu'ici a été de différer le vocabulaire aux faits et de prétendre construire l'avenir avec des mots.

La Syrie n'a pas de voisin plus sûr que le Liban ; elle n'a pas de meilleur ami. Le Liban est pour elle un soutien politique et économique naturel, à condition évidemment qu'elle renonce à des arrière-pensées que les circonstances, ces dernières années surtout, on rendues, manifestes.

La Syrie républicaine du général Chichakly trouve dans le Liban un point d'appui plus solide parce que plus proche et plus ancien que celui de la neuve république d'Egypte. Chaque fois que la Syrie a été l'objet de convoitises à l'intérieur du monde arabe, le Liban lui a apporté le témoignage et le soutien de sa dialectique et de sa politique.

La Syrie doit se souvenir d'autre part que, par les aspects divers de sa population, c'est encore du Liban que, sur le plan humain et social, elle ressemble le plus.

"Du trouble de tant de vicissitudes, écrivait Volney dans son "Voyage en Syrie", vers 1783, c'est-à-dire il y a cent soixante dix ans, "du trouble de tant de vicissitudes est resté un dépôt de population varié comme les parties dont il s'est formé, en sorte qu'il ne faut pas regarder les habitants de la Syrie comme une même nation, mais comme un sillage de nations diverses".

De cela, il n'y a certes pas lieu d'avoir honte. C'est le cas des Etats-Unis et de l'Amérique entière ; mais de cela, il faut aussi tenir compte.

La Syrie est trop méditerranéenne à ses sources pour qu'elle puisse ignorer ses origines. Aussi devrait-elle mieux nous connaître et nous comprendre. Avec la marche maintenant si rapide des années, le général Chichakly, auquel nous souhaitons le succès le plus décisif, s'apercevra que son pays est plus qu'il ne le croit encore, complémentaire du nôtre. Toute la question est une question de connaissance du milieu et d'orientation intellectuelle et politique des citoyens.